

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 85 (1976)
Heft: 8

Artikel: Dunant - Nobel : deux destinées, un prix
Autor: P.V.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dunant – Nobel:

deux destinées, un prix

Photo du haut: Dunant à Heiden en 1901;
photo du bas: Nobel vers la fin de sa vie.



Nés à cinq années d'intervalle – l'un à Genève en 1828, l'autre à Stockholm en 1833 – d'origines et d'aspirations fort diverses, rien ne semblait à première vue devoir lier les noms des deux grands hommes, Henry Dunant et Alfred Nobel. Et pourtant, cinq ans après la mort du chimiste et ingénieur suédois, le fondateur du mouvement de la Croix-Rouge devait devenir le bénéficiaire du premier Prix

Nobel de la paix: c'était le 10 décembre 1901.

La remise des Prix Nobel 1976 aura lieu dix jours à peine après la parution du présent numéro; c'est pourquoi nous avons jugé utile de consacrer les lignes qui suivent à l'homme qui fut à l'origine de la Fondation Nobel et qui permit au Genevois Henry Dunant de voir consacrer par un titre international son œuvre humanitaire et pacifiste.

*Alfred Nobel:
chimiste, ingénieur, inventeur*

Peu de noms suédois sont aussi connus que celui d'Alfred Nobel; l'on ne saurait cependant en dire autant de l'homme lui-même.

Alfred Nobel est né à Stockholm le 21 octobre 1833 et mourut après une vie mouvementée, le 10 décembre 1896, à San Remo. Si sa réputation de grand inventeur n'est plus à faire, on tâtonne cependant dans l'obscurité quant à découvrir exactement les traits de sa personnalité.

Avec ses deux frères, Robert et Louis, Alfred fit ses classes avec un précepteur privé. Il n'y a aucun doute que le jeune Nobel dépassait de beaucoup les garçons de son âge tant par le niveau de ses connaissances que par sa maturité précoce.

En 1842, la famille Nobel quitta la Suède pour Saint-Petersbourg, où le père d'Alfred Nobel – lui-même technicien et inventeur – fut invité par le Gouvernement russe à diriger des chantiers navals et à y fabriquer pour la flotte des mines et des torpilles maritimes.

Vers 1850, le jeune Nobel fut envoyé à l'étranger pour parfaire ses connaissances et passa environ une année aux Etats-Unis. A son retour en Suède, il se mit à l'étude des matières explosives, en particulier de la nitroglycérine. En 1867, il obtint de la part du Gouvernement britannique un brevet d'invention pour la mise au point de la dynamite, invention officiellement reconnue par les Etats-Unis l'année suivante. Après avoir installé un premier laboratoire à Hambourg de 1865 à 1872, il se fixa presque complètement à Paris à partir de 1873. En 1881 enfin, il monta un nouveau laboratoire en Seine-et-Oise qu'il transféra en 1890 dans la ville italienne de San Remo, dernière

étape de sa vie riche en voyages et découvertes.

En ce qui concerne ces dernières, il convient de mentionner non seulement ses découvertes de nouveaux explosifs, mais encore la mise au point et le perfectionnement de détonateurs destinés aux matières ne pouvant exploser par simple allumage. Il se consacra également à la mise au point de caoutchouc synthétique et de soie artificielle. Ses diverses inventions lui procurèrent non moins de 355 brevets reconnus un peu partout dans le monde.

Outre ses entreprises personnelles, il finança en partie l'exploitation des gisements pétrolifères de Bakou en Azerbaïdjan.

L'exploitation industrielle de ses découvertes et du pétrole russe lui permit d'amasser une immense fortune.

Mélancolique et rêveur de nature, Nobel était, malgré sa renommée, un grand solitaire. Il pouvait disparaître pendant des heures – chacun l'ayant bien connu s'en souvenait – pour, ainsi qu'il le disait lui-même, «vivre sous les arbres dans la forêt qui sont mes amis intimes et respectent mon état d'âme, et éviter autant que possible l'agitation des grandes villes et le vide des déserts». Il ne se maria jamais. Sa solitude et son état de santé précaire créèrent en lui un certain pessimisme, ce qui ne l'empêcha cependant pas d'être profondément indulgent et de croire à l'avenir de l'humanité. Personne non plus n'était plus large d'esprit qu'Alfred Nobel; cette tolérance provenait de ses convictions religieuses. La religion perdait pour lui toute valeur si elle ne se transformait pas en amour pour l'humanité.

Sa vie durant, il porta un intérêt sincère aux efforts entrepris en faveur d'une paix durable et, en 1893, c'est-à-dire deux ans avant de rédiger son testament, il écrivit une lettre à Bertha von Suttner¹ consacrée à ce thème. C'est là un document d'une valeur inestimable, car Nobel y explique ses idées personnelles quant au maintien de la paix. «J'ai décidé, écrit-il entre autres, d'offrir une partie de mes biens comme prix de paix. Celui-ci reviendra à l'homme ou à la femme qui aura poussé l'Europe² à faire un premier pas vers une paix générale.»

¹ Pacifiste autrichienne, Prix Nobel de la paix en 1905.

² Depuis, cette stipulation a dépassé le cadre de l'Europe.

Kristiania 16 Dec. 1901.
Victoria Terrasse 4.

Monsieur,

Le Comité Nobel du Parlement norvégien vient de vous envoyer le télégramme suivant

« Le Comité Nobel du Parlement norvégien a l'honneur de vous informer qu'il a attribué le Prix Nobel de la Paix de 1901 à M. H. Dunant et Frédéric Passy, une moitié à chacun, savoir environ cent quatre mille francs.

Le Comité y joint ses hommages et ses vœux sincères »

En qualité de président du Comité j'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint - avec traduction française - l'attribution de la somme du prix kr. 75 391,11, soit environ 104 000 francs. Le conseil d'administration de la Fondation a été informé de la décision du Comité, et vous en sera sans doute très touché. Le mode de paiement de

montant du prix.

Le diplôme et la médaille d'or, mentionnés dans l'article 9 du Statut, dont je joins un exemplaire, vous seront transmis plus tard.

Au nom du Comité je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de notre plus haute estime et de toutes nos sympathies.

Comité Nobel du Parlement norvégien
Le président

J. Holand

Chr. K. Lange

M. Henri Dunant,

Heiden, Appenzell
Suisse

Dans son testament rédigé à Paris, le 27 novembre 1895, il précise que tout son avoir, en l'occurrence quelque 30 millions de couronnes suédoises, devra aller à une fondation. Les intérêts provenant annuellement de ce fonds devront, chaque année, être attribués en récompense aux personnes qui, pendant l'année précédente, auront rendu le plus grand service à l'humanité. Le legs devra être réparti en cinq branches de valeur égale: la physique, la chimie, la médecine et physiologie, la littérature et les efforts en faveur de la paix.

Les Prix Nobel

Ces prix, provenant de la fondation créée sur les instances d'Alfred Nobel, sont remis chaque année par quatre institutions, dont les trois premières ont leur siège à Stockholm et la quatrième à Oslo, en Norvège. Il s'agit de l'Académie suédoise des sciences (physique et chimie), l'Institut Karolin de Stockholm (médecine et physiologie), l'Académie de Stockholm (littérature) et la Commission Nobel élue par le Parlement norvégien³ (paix).

La première cérémonie officielle de remise de prix eut lieu le 10 décembre 1901, une date importante qui marqua en même temps le cinquième anniversaire de la mort du grand inventeur suédois.

Conformément aux vœux exprimés par Nobel dans son testament, la fondation

qui porte son nom est le propriétaire légal et l'administrateur des fonds; elle ne s'occupe cependant pas des délibérations ou des décisions concernant le choix des candidats au prix. C'est là un domaine relevant exclusivement de la compétence des quatre institutions précitées. Chaque prix consiste en une médaille d'or, un diplôme et une certaine somme d'argent. La sélection des candidats qui commence en automne de l'année précédant celle de la remise des prix, se fonde sur les critères suivants: compétence professionnelle et portée internationale de la contribution apportée. La décision finale est prise au plus tard deux mois avant la cérémonie officielle.

Les prix ne peuvent être remis qu'à des particuliers - soit en entier, soit en partage à deux lauréats ou plus - sauf le prix de la paix qui peut également être décerné à des organisations⁴. Les prix Nobel sont accessibles à tous, indépendamment de la nationalité, de la race ou de la religion du candidat.

Dans l'histoire des choix des candidats, il s'avère que l'attribution des prix scientifiques n'a pratiquement jamais suscité de controverses. De par leur nature, les prix de paix et de littérature ont, en revanche, souvent été en butte à des critiques et des

atermoiements. Ce fut notamment le cas, lorsque la décision fut prise en 1901 d'attribuer le prix de la paix au Genevois Henry Dunant.

1901: Dunant et Passy - premiers prix de la paix

En 1901, le Suisse Henry Dunant et le Français Frédéric Passy comptèrent parmi les treize prétendants au premier Prix Nobel de la paix, et l'obtinrent finalement en partage après de longues délibérations. En cette même année, le prix de physique alla à l'Allemand Wilhelm Röntgen, celui de chimie au Hollandais Jacobus Van't Hoff; l'Allemand Emil von Behring reçut le prix de médecine et physiologie, et le prix de littérature revint au poète français Sully Prudhomme.

Frédéric Passy, un éminent économiste, était un fervent défenseur du libre-échange et se consacra tout entier à l'idée d'une solidarité humaine. animateur du mouvement français en faveur de la paix, il avait favorisé, en 1867, la création de la «Ligue internationale de la paix» qui, dès 1889, allait porter l'appellation de «Société française pour l'arbitrage entre nations». Son action s'inscrivait donc clairement dans la ligne de pensée d'Alfred Nobel et rien ne s'opposait, à première vue, à ce qu'il bénéficiât du prix de la paix. Mais il y avait encore un autre candidat, tout aussi remarquable d'ailleurs: Henry Dunant, dont les immenses services

⁴ Ainsi, le CICR et la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge qui ont obtenu le prix de la paix en 1963. Ce même prix avait déjà été octroyé au CICR en 1917 et en 1944.

³ A l'époque de Nobel, la Norvège formait avec la Suède un royaume uni.

